

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mars 2014

« Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. » (Jean 15, 10)

POINTS A SOULIGNER

- Il y a un « va et vient » entre l'amour pour Jésus et la mise en pratique de ses commandements.

- Si l'observation des commandements nous vaut en retour l'amitié de Jésus, on peut considérer aussi que vivre les commandements construit en nous l'amour qui est celui de Jésus lui-même.

- En mettant en pratique sa Parole, Jésus vivra en nous et nous fera devenir instruments de son amour.

- Vivons tout particulièrement ce mois le commandement nouveau de Jésus (Jean 13, 34), cœur de toutes ses paroles : aimons-nous les uns les autres comme il nous a aimés.

Extrait de « L'amour réciproque » :

- La communion d'expériences inspirées de la Parole de vie, p. 94 :

(...) La pratique de cette communion remonte aux premiers jours de la vie du Mouvement. Notre Œuvre est née comme une de ses incarnations. Si nous vivons la Parole avec radicalité, le Christ se forme en nous. (...)

Nous sommes appelés à mettre en commun nos expériences de la Parole. Pourquoi ? Parce que le Seigneur le veut dans une spiritualité collective et ne pas faire cette communion serait une grave omission.

Les saints n'hésitent pas à l'attribuer à l'ennemi des hommes, au diable. Ignace de Loyola en parle comme d'une « fausse humilité ». Il dit :

« Voyant le serviteur de Dieu bon et humble (...) qui se croit complètement inutile, il lui fait croire que s'il parlait de quelque grâce (comme le serait la lumière, fruit de la Parole, ajoutons-nous) qu'il pécherait par une sorte de vanité, parce qu'il parle à son honneur.

Le démon fait donc en sorte qu'il ne parle pas des bienfaits reçus de son Seigneur, l'empêchant ainsi de porter du fruit en d'autres et en lui-même, puisque le souvenir

des bienfaits contribue toujours à de plus grandes choses. »

J'ajouterais que, parfois, nous ne faisons pas la communion des expériences de la Parole de vie par paresse, ou parce que nous sommes pris par un activisme erroné et, donc, davantage portés à regarder à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous-mêmes.

Non ! Nous devons être fidèles à nos devoirs et, chaque fois que c'est la volonté de Dieu, utiliser cet instrument de notre spiritualité collective.

- Un amour qui relie le ciel et la terre, p. 110 :

Lorsqu'un parent ou ami part pour l'Au-delà, nous le disons « disparu », nous le pensons perdu. Pourtant il n'en est rien. Sinon quels chrétiens sommes-nous ? Où est notre foi dans la communion des saints ?

Aucun de ceux qui entrent en Dieu n'est perdu. Car, si quelque chose avait réellement de la valeur dans le frère dont la vie a été transformée et non pas enlevée, c'était la charité. Oui, parce que tout passe. Même la foi et l'espérance passent avec ce monde, mais la charité, elle, reste.

Cet amour que notre frère nous portait, cet amour vrai car enraciné en Dieu, reste. Et Dieu n'est pas dépourvu de générosité envers nous au point de nous priver de ce que lui-même nous avait donné.

Désormais, il nous le donne d'une autre manière. Et ce frère, ces frères, continuent de nous aimer d'un amour qui n'est plus soumis à des fluctuations, mais grandit. (...)

Non, nos frères ne sont pas perdus. Ils sont de l'autre côté comme s'ils étaient partis de chez nous pour s'installer dans un autre environnement. Ils sont dans la patrie céleste et, à travers Dieu en qui ils sont, nous pouvons continuer à nous aimer réciproquement comme l'Évangile nous l'enseigne.

Alors la communion des saints deviendra de plus en plus une réalité de notre foi, et en la vivant nous nous préparons nous aussi au grand jour en toute simplicité.

Car celui qui possède Dieu pour unique trésor tout au long de sa vie ne peut avoir peur de la mort : elle n'est que le passage pour le posséder davantage.

- Supporter et pardonner, p. 116-117 :

Notre vie de communauté exige que nous aimions constamment nos frères, que nous nous fassions sans cesse « un » avec eux.

C'est ce que nous cherchons à faire, mais sans toujours y parvenir. Nous sommes encore sur cette terre, donc pleins de défauts et d'imperfections et, de temps en temps, il nous arrive de commettre des erreurs.

Comment faire alors ? Si c'est nous qui avons manqué à l'amour fraternel, remettons-nous aussitôt à aimer.

Mais si l'amour fraternel fait défaut à cause de l'un ou l'autre de nos frères ?

Écoutons alors l'apôtre Paul. Il nous montre avec insistance combien il est important d'endurer, de supporter. Supporter les autres n'est pas un sous-produit de l'amour. Cela fait partie intégrante de la charité.

Selon Paul, la charité non seulement « excuse tout, croit tout, espère tout » mais également « endure tout ». Endurer, supporter, c'est aimer. Sinon ce n'est pas la charité que nous vivons.

Et quand nous sommes seuls ? p. 120 :

Et si nous sommes seuls, ou bien si les autres ne nous comprennent pas dans l'amour ?

Nous savons que si nous étreignons Jésus abandonné à ces moments-là, nous pouvons tenir, garder la paix et la joie même. Nous pouvons travailler, prier, étudier, notre cœur peut connaître la plénitude.

Toutefois il peut y avoir des moments où le joug du Seigneur semble difficile à porter et son fardeau pas léger du tout. A certaines périodes, par exemple, notre santé chancelle et nous porte à nous refermer sur nous-mêmes, ce qui nous rend presque incapables d'entrer en relation avec les autres.

Il nous arrive aussi d'être liés par des secrets qui nous pèsent. Communiquer nous soulagerait mais nous ne le pouvons pas. Ces secrets peuvent nous toucher directement - comme les épreuves que nous traversons - ou indirectement ; il peut s'agir de faits affligeants ou délicats qui nous ont été confiés sous le sceau du secret.

A d'autres périodes nous sommes assaillis par des tentations dont nous ne pouvons parler qu'à un prêtre. Il y a aussi les morts inattendues, les événements imprévus qui nous coupent le souffle.

Ou bien... ou encore...

Toutes ces circonstances douloureuses, Dieu les permet pour nous façonner. Il adopte le moyen dont on ne peut faire abstraction dans le christianisme et que Jésus lui-même a éprouvé : la croix. Comment nous comporter dans ces moments d'épreuve ? Essayons de nous réjouir, au moins par la volonté : abandonnés nous serons un peu comme lui, et nous déposerons toutes nos préoccupations dans le cœur du Père.

Demeurons dans une offrande continuelle. La grâce du moment, qui ne manquera pas, nous aidera jusqu'à ce que Dieu nous fasse retrouver la pleine sérénité.

Rappelons-nous cependant que nous devons sans cesse aimer nos frères, comme et autant que cela nous est possible. Confions-nous à eux, au moins pour l'essentiel, en leur disant par exemple : « Je traverse une épreuve... »

Disons-le par amour, pour ne pas nous soustraire à la communion. Communiquer est toujours le meilleur remède, en toutes circonstances.

Extrait de « Aimer », p. 34 :

Le raccourci, p. 34 :

(...) Existe-t-il un moyen rapide et sûr d'atteindre l'union avec Dieu, but de toute vie de foi ? Saint Bonaventure paraît l'affirmer quand il assure qu'on peut avancer davantage par quarante jours de perfection que par quarante ans de vie médiocre.

Mais où réside la perfection ? Dans l'amour. Elle réside dans l'amour de Dieu qui se pratique concrètement dans l'amour quotidien de notre prochain.

Alors que le monde change si vite, alors que se dessine un humanisme nouveau aux nuances aussi variées que les idéologies à la mode, la loi de la charité revêt une actualité pressante.

Il s'agit de promouvoir un humanisme tel que l'homme regarde l'autre homme, le peuple l'autre peuple, au travers du prisme transfigurant de la personne du Christ. Un humanisme ouvert sur l'absolu, sans quoi il serait d'emblée voué à l'échec.

Notre charité est défigurée par les contraintes de nos habitudes et notre aveuglement ; mais si nous regardons avec amour, notre regard sera plus clairvoyant, nous comprendrons les besoins de la société et aurons le courage de susciter ou d'appuyer les actions sociales nécessaires.

Aimer concrètement est le moyen rapide et sûr d'atteindre le cœur de Dieu. Il n'en est d'ailleurs pas d'autre si nous en croyons les questions qu'il a préparées pour nous les poser le dernier jour et dont il nous a distribué la liste à l'avance pour préparer nos réponses par toute notre vie :

M'as-tu vu dans tes frères souffrant de la faim, de la soif, de la maladie, de la solitude ? As-tu fait l'impossible pour me secourir ? M'as-tu supporté dans l'attitude injuste des autres ? (...)